

LES RELATIONS AMICALES ET AMOUREUSES

FRANSK FORTSÆTTER B

TAHAR BEN JELLOUN : LE DERNIER AMI

EDITIONS DU SEUIL 2004

Extrait d'un roman

***Nous sommes à Tanger au Maroc, une ville internationale, cosmopolite et étrange, vers la fin des années 50. Deux adolescents, Mamed et Ali, se rencontrent au lycée français. Ils se fréquentent et deviennent amis.
C'est le début du roman, où Ali raconte son histoire.***

Il avait l'habitude de dire : "Les mots ne mentent jamais; ce sont les hommes qui mentent; moi, je suis comme les mots!" Mamed riait de sa trouvaille, sortait de sa poche une cigarette brune et entraînait dans les toilettes du lycée pour la fumer en cachette. C'était la première de la journée; il lui trouvait un goût particulier. Nous l'attendions tout en faisant le guet de peur que M. Briançon, l'intraitable surveillant général, n'intervînt. On le craignait parce qu'il était sévère et donnait des heures de colle aussi bien à ses deux enfants qu'à n'importe quel autre élève qui chahutait ou faisait le malin. Son humeur ne pouvait pas s'améliorer, surtout depuis le jour où son fils aîné fut appelé à faire son service militaire en Algérie. Nous étions en 1960. L'Algérie était déjà meurtrie par une guerre féroce. M. Briançon se retrouvait parfois avec M. Hakim, notre professeur d'arabe, qui lui aussi avait un fils au combat, enrôlé dans l'armée de FLN. Les deux devaient évoquer les horreurs et l'absurdité de cette guerre, mais aussi la volonté farouche des Algériens de recouvrer leur indépendance.

Mamed était petit, les cheveux courts, le regard intelligent et avait de l'humour. Il était complexé par son physique sec et menu. Il pensait que tant qu'il n'avait pas parlé aucune fille ne lui prêterait attention. Il avait besoin des mots pour séduire, faire rire et aussi pour lancer des piques qui faisaient mal. On le savait toujours prêt à la bagarre, et rares étaient les gars qui le provoquaient. Nous étions devenus copains parce qu'il avait pris ma défense le jour où j'avais été attaqué par Arzou et Apache, deux voyous qui avaient été renvoyés du lycée pour vol et agression. Ils m'attendaient à la sortie et cherchaient à m'attirer dans une trappe en me disant "Al Fassi la teigne"; "Al Fassi le Juif"... À l'époque, les gens nés à Fès et émigrés à Tanger n'étaient pas aimés. On les appelait "les gens de l'intérieur". Tanger avait un statut de ville internationale, et ses habitants se considéraient comme des privilégiés. Mamed s'était interposé entre les deux voyous et moi; il montra sa détermination à se battre pour protéger son ami. Arzou et Apache rebroussèrent chemin en disant: "On plaisante, c'est tout; on n'a rien contre les Peaux Blanches de Fès, c'est comme les Juifs, on n'a rien contre eux, mais ils réussissent partout, allez, on plaisante..."

Mamed me dit que j'avais la peau trop blanche et que je devrais aller à la plage me faire bronzer. Il ajoutait que lui aussi pensait que les Fassis avaient les mêmes caractéristiques que les Juifs, mais que lui les admirait tout en étant un peu jaloux de leur statut de minorité dans la ville.

(...)

La maison de Mamed se trouvait à quelques pas du lycée. La mienne était de l'autre côté de la ville, dans le quartier de Marshane, donnant sur la mer. Plus d'une vingtaine minutes à pied. Il m'invitait à prendre le goûter chez ses parents. Je le trouvais succulent. Le pain venait d'une boulangerie espagnole alors que le nôtre était fait par ma mère et ne pouvait être que
 5 moins bon. À l'inverse, au pain acheté chez Pépé, il préférait celui de ma mère et me disait: "Tu vois, ça, c'est du pain, tu ne te rends pas compte, il est fait maison, c'est formidable!"

Notre amitié allait mettre du temps à s'installer. Quand on a quinze ans, les sentiments sont vacillants. À l'époque, nous nous intéressions davantage à l'amour qu'à l'amitié. Nous avions chacun une fille dans la tête. Mamed n'en avait pas. Il trouvait ridicule de faire la cour
 10 à une fille et n'allait jamais aux surprises-parties que des Français organisaient. Il avait peur qu'une fille ne refuse de danser avec lui parce qu'il était petit, ne le trouvait pas beau ou simplement parce qu'il était arabe. Il avait des raisons d'avoir cette attitude : Durant une fête d'anniversaire d'un de ses cousins dont la mère était française, une jolie fille l'écarta sans ménagement. Pas toi, trop petit et pas terrible ! Ce fut un traumatisme qui prit des proportions dramatiques. Toutes les
 15 discussions durant les récréations tournaient autour de la guerre d'Algérie, du colonialisme et du racisme. Il ne plaisantait plus. Tout naturellement, je me mettais de son côté et j'approuvais tout ce qu'il disait. Notre professeur de philosophie nous lisait des pages du dernier livre de Franz Fanon, *Les Damnés de la terre*, et nous passions des heures à en discuter. C'était aussi l'époque où nous nous réclamions de Sartre plutôt que de Camus à cause de sa petite phrase "entre ma mère
 20 et la justice, je choisis ma mère". Déjà très engagé en politique, Mamed prétendait lire Marx et Lénine. Moi, je prenais mes distances tout en étant farouchement anticolonialiste. Je lisais les poètes, classiques et modernes. Mamed était devenu militant. J'étais tombé amoureux, ce qui l'énervait. Elle s'appelait Zina, était brune et très sensuelle. Pour la première fois, l'idée qu'il pouvait être jaloux traversa mon esprit. Je lui faisais des confidences, il se moquait gentiment de moi. Je prenais cela à la légère. Mais, au fond, il n'admettait pas cette intrusion dans notre amitié.
 25 Pour lui, c'était une perte de temps et d'énergie. Il avouait assez facilement qu'il se faisait plaisir une fois par jour en "se tapant une paille" (traduction littérale de *paja* en espagnol pour dire masturbation). Il faisait de l'humour avec cette histoire de paille.

(...)

30 Nos pique-niques devenaient des moments de règlement de comptes. Il nous poussait à jouer au "jeu des défauts" consistant à énumérer, chacun à son tour, ses propres défauts, même et surtout cachés ou intimes. Il commençait par donner l'exemple et étalait les siens : je suis petit, laid, antipathique, radin, paresseux; j'aime péter à table quand je m'ennuie; je ne suis pas fréquentable, je mens plus que je ne dis la vérité, je n'aime pas les gens et je suis volontiers
 35 méchant... à toi maintenant ! Il me regardait comme pour me défier. J'entamais mon autocritique en exagérant certains traits de mon caractère, ce qui lui plaisait. Ma copine n'aimait pas ce jeu, menaçant de ne plus venir à nos sorties. Il la faisait taire en la menaçant de révéler des secrets qu'il prétendait connaître sur elle. Ce qui m'inquiétait. Il m'avouait ensuite que c'était une

tactique assez efficace partant du fait que tout être a des secrets qu'il n'aimerait pas dévoiler. Au fond, les filles l'aimaient bien. Khadija lui avoua publiquement qu'il lui plaisait même quand il ne parlait pas. Nous étions tous soulagés. Si Mamed acceptait d'avoir des relations avec une fille, cela le rendrait plus aimable et moins méchant. Il n'était pas tombé amoureux, mais fréquentait

5 Khadija de manière assez assidue.

Fra Le dernier ami, Tahar Ben Jelloun.

Vocabulaire:

	faire le guet	at holde udkig
	intervînt, imparfait konjunktiv af intervenir	at skride ind
10	craignait af craindre	at frygte
	n'importe quel	ligegyldigt hvilken
	faire le malin	at spille overlegen
	FLN	befrielsesfront i Algeriet
	prêterait attention, af prêter	ville vise opmærksomhed
15	lancer des piques	at udsende stikpiller
	Al Fassi la teigne	plageånden fra Fès (by i det nordlige Marokko)
	Tanger	by i Marokko
	rebrousser chemin	at vende om
20	les Peaux blanches	'de hvide'
	les Fassis	indbyggere fra de indflydelsesrige familier i Fès
	à quelques pas de	få skridt fra
25	la mienne	mit
	donner sur	at vende ud mod
	écarter	at afvise
	sans ménagement	hensynsløst
	récréation, f	frikvarter
30	Sartre	fransk eksistentielistisk forfatter
	Camus	fransk eksistentielistisk forfatter født i Algeriet
	traverser mon esprit	at gå gennem mit hoved
	prendre à la légère	at tage let på
35	se faire plaisir	få udløsning
	se taper	at få sig
	traduction littérale, f	direkte oversættelse
	jeu des défauts	'legen om de dårlige sider'
	plaisait, af plaire	behage
40	les siens	'sine'
	partant du fait que	ud fra det faktum at
	aimerait, af aimer	kunne tænke sig